

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** [8] (1905)  
**Heft:** 47

**Artikel:** La poupée  
**Autor:** Campfranc, M du  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-255599>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LE PAYS ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\* \* POUR LA FAMILLE \* \*



PARAISANT



A PORRENTRUY



No 47

Supplément du Dimanche 26 novembre

1905

## LA POUPEE

Ils venaient de quitter Paris, cette ville où il fait si bon vivre, tant que l'on est jeune, vigoureux et fort; tant qu'il est possible de prendre part active aux batailles de la vie. Mais il vient un moment où les distractions artistiques perdent de leur saveur, où les triomphes de la gloire éphémère n'ont plus rien qui passionne.

Elle avait été bien belle; et lui, un brillant orateur, dont la voix éloquente faisait naguère accourir, autour de sa chaire, à la Sorbonne, toute une jeune génération. Puis sa voix avait perdu de sa puissance; les images évoquées dans ses éloquents discours s'étaient entourées d'une légère brume parfumée d'antan; elles n'étaient plus suffisamment modernes.

Maurice Gellier et sa femme ne manquaient ni d'intelligence ni de courage. Puisque l'heure de la retraite avait sonné, ils choisiraient, pour y planter à jamais leur tente, le Midi, ce pays enchanté dont l'air, au printemps, n'est qu'un parfum. Ils longèrent la Côte-d'Azur, ce long chapelet de villes, cet égrènement de maisons sur les collines et sur les plages. Ils firent un choix. Et tout de suite leur moderne villa prit l'aspect d'une habitation de jadis, avec ses tentures de damas de soie, aux nuances un peu fanées, et ses pastels dont les teintes légèrement s'effaçaient.

Epris de bibelots rares, Maurice Gellier avait choisi, pour y installer ses trésors, le second étage de sa maison nouvelle, et il disposait, dans ses vitrines, des chefs-d'œuvre de céramiques, des ivoires et des émaux datant de plusieurs siècles. Malgré sa volonté de se distraire, il n'y parvenait pas, cependant.

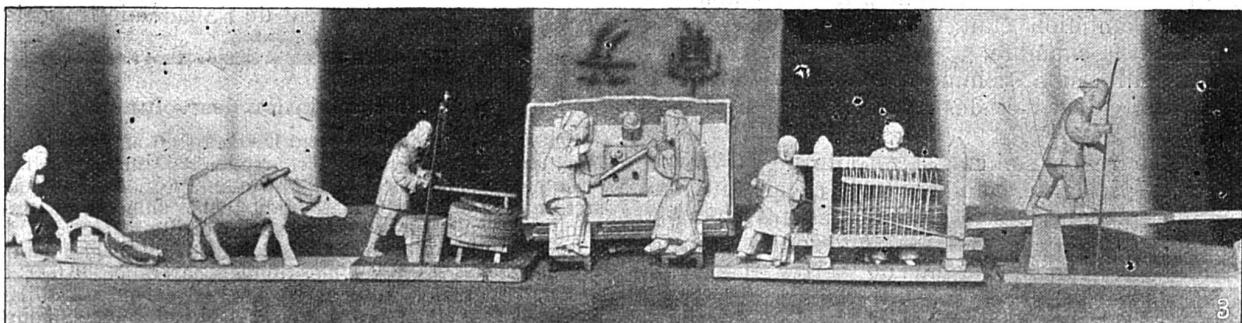
De toutes ces estampes anciennes, éparses sur les chevalets; de tous ces bibelots d'un autre âge, rangés dans les vitrines, se dégageaient, non de la lumière, comme autrefois, alors qu'il était heureux et grisé de succès; mais des ombres redoutables, jamais vaincues, qui semblaient murmurer:

« La vie avance. L'homme ne dure pas autant que toutes ces choses fragiles. Elles ont des siècles, et les épaules humaines ne sont même pas de force à supporter cent années. »

Il éprouvait, de plus en plus, une angoisse qu'il n'aurait pu exprimer avec des paroles, tant elle était profonde, indéfinissable.

Et, soudainement, ses yeux tombèrent sur une chose toute petite, sans aucune valeur, conservée, ainsi qu'une relique, au milieu de ces merveilles. Ce rien était un humble jouet, une de ces poupées à tête de porcelaine, qui sont, en général, très aimées des enfants.

Et voilà qu'à la vue de ce joujou, les souvenirs



Scènes de la vie chinoise en statuettes de bois. — 3. Au foyer et aux champs. — (Texte page 374.)

se pressaient en foule autour du vieillard et lui faisaient revivre, en esprit, toute une période de sa vie, la plus heureuse sans aucun doute.

Il venait de la prendre, entre ses mains, devenues subitement tremblantes, la petite poupée, habillée d'une robe de soie rose, bien fanée aujourd'hui. Et, brusquement, sa poitrine se gonfla d'attendrissements oubliés.

Tout le passé se déroulait. Il se rappelait des détails lointains, disparus, les recherchait en les enchaînant l'un à l'autre. Il voyait d'abord une forme d'enfant diaphane, une fillette qui voulait toujours le tenir par la main, quand elle était malade et qu'il s'approchait du petit lit aux barreaux d'or. Ninette remuait la tête aux gâteaux et aux bonbons qu'on lui offrait; elle n'avait jamais faim, mais elle aimait tant les doigts bleus, qu'il savait si bien lui raconter. Un jour, elle lui apparut radieuse, malgré sa pâleur de cire; elle serrait, sur son petit cœur mourant, la poupée en robe rose.

Elle disait, de sa faible voix, à son grand ami:

— C'est mon autre amie qui me l'a donnée... c'est la jolie demoiselle, elle est bonne, bonne, bonne comme nous.

Et le regard de l'enfant se faisait profond, comme si Ninette lisait dans l'avenir, comme si la petite mourante, soudainement inspirée, dictait un ordre de sagesse.

— Il faut vous marier avec elle, monsieur Gellier.

Il devint grave. Il lui semblait que le petit ange, avant de monter au ciel, lui montrait sa voie.

Il venait de replacer dans la vitrine la poupée évocatrice; mais les souvenirs rappelés continuaient à défiler devant lui.

Il s'attardait dans sa rêverie. Il était heureux de revoir, par les yeux du souvenir, le jeune et radieux visage de celle que Ninette lui avait désignée pour femme.

Ils espéraient beaucoup de la vie; ils ne lui demandaient que les joies du cœur.

Ils se marièrent, et, tout de suite, il l'emmena en pleine forêt, pour la loger dans une maisonnette entourée de verdure comme un nid. Il se rappelait leurs promenades sous le dôme des arbres. Etaient-ils sur le pauvre sol où peine et souffre l'humanité? Ils croyaient plutôt flotter entre ciel et terre. Comme ils étaient simples alors, simples en leurs goûts, si peu préoccupés des questions d'ambition et de fortune, si indifférents à ce qui n'était pas l'expression du sentiment unique qui remplissait leurs âmes.

Maurice Gellier porta la main à son front afin de se souvenir; mais une expression de regret passa sur son mobile visage.

Et ce bel amour qu'ils disaient éternel, qu'était-il devenu? Hélas! il avait subi la commune loi. Après avoir quitté la verte forêt, et une fois lancés dans le tourbillon parisien, ils ne s'étaient plus aimés uniquement: d'autres soucis avaient pris place dans leur existence. L'ambition était venue pour lui...

Il arpenta la chambre.

— Oui, leur union, comme toutes celles d'ici bas, avait eu des extases et des douleurs, des regrets et des joies...

A cette heure où sonnait la retraite de la vie publique et la vieillesse commençante, c'était, au fond de son âme, presque le sentiment de l'enfant prodigue, à bout de force, de désillusions, qui songe enfin au retour. Il éprouvait le besoin de serrer une main dévouée, d'être plaint et secouru dans sa détresse morale.

Et, tout de suite, quittant ses vitrines, il descendit près de Mme Gellier, près de cette amie qui, elle

ne lui avait jamais fait une peine. Il l'prit place dans une vaste bergère et il se mit à la regarder, sous la lumière de ce soir tombant, comme il ne l'avait pas fait depuis de longues années.

Mais il la trouvait charmante encore sa chère femme, jolie d'une beauté touchante d'aïeule sous les suprêmes lueurs du jour, qui palpitait et agonisaient.

Elle lui prit la main; sa voix se fit affectueuse.

— Tu sembles soucieux, Maurice, aurais-tu quelque peine?

Et tout haut, il se mit à songer.

— Je t'avoue, la mélancolie a été sur le point de m'envahir mais je me suis ressaisi; j'ai repris courage. Tu ne saurais imaginer à quelle profondeur je viens de ressaisir combien tu m'es nécessaire.

J'ai le cœur rempli de choses anciennes soudainement revenues.

Une larme attendrie monta jusqu'aux paupières de Mme Gellier. Elle aussi, avait amassé, au fond de sa mémoire, des reliques; elle aussi savait recueillir, dans le passé disparu, d'intimes et de chers souvenirs.

Elle répondit avec une certitude profonde.

— S'il neige sur mes cheveux, cette neige des ans ne tombe pas sur mon cœur.

Elle sembla réfléchir et reprit d'un accent tendre et calme;

— Vois-tu, quand on est très jeune, je crois que l'on ne s'aime pas de la bonne manière, parce que la vie est trop radieuse; parce que l'âme n'a en elle que sentiments excessifs et tumultueux; mais l'âme se fait sereine avec les années et s'emplit, alors, d'indulgence et de tendresses infinies. La confiance avec laquelle tu lèves les yeux vers les miens; la certitude du soutien mutuel que nous voulons nous prêter, n'est-ce pas de l'amitié cela, de la meilleure et de la plus fidèle? Nous avons commencé la vie sans autre ambition que celle de nous aimer. Terminons-là avec la joie de sentir que, sous la paix de notre cœur, vit un éternel sentiment.

Il inclina la tête, disant ainsi qu'il pensait comme elle: puis il balbutia, très ému:

— Aimons-nous toujours. C'est fini pour nous des radieux espoirs du printemps et des floraisons de l'été; mais octobre, pour le cœur, a aussi ses mélancoliques et délicates beautés.

Et, longtemps, ils s'attardèrent à causer doucement et tendrement. Assis sur la terrasse, mêlant leur âme à l'âme du soir, ils demeuraient la main dans la main, et plus unis dans leur amitié d'automne, qu'ils ne l'avaient jamais été durant les brillants juillet.

Soudain il baisa, sur le front, sa compagne fidèle.

Elle leur était vraiment bonne cette heure de tendresse crépusculaire, toute semblable à la beauté du ciel, qui, avec le jour finissant s'emplissait d'étoiles.

M. du CAMPFRANC.

(Lauréat de l'Académie française.)

#### La consommation des volumes.

Les Etats-Unis qui détiennent le record en absorbent 700 millions par an; l'Europe occidentale 1800 millions; l'Europe orientale 460 millions; l'Asie, l'Afrique et l'Océanie 240 millions; soit un total de trois milliards deux cents millions! et ce ne sont là que les ouvrages connus, que l'on réédite.

Quant aux ouvrages nouveaux, c'est l'Allemagne qui détient le record avec 25 000 volumes annuels, la France 13 000, l'Italie 10 000; l'Angleterre 7000 et en ajoutant ce qui paraît dans les pays moins producteurs, on arrive à 75 000 volumes nouveaux, soit 205 par jour!

Et les libraires nous affirment que l'on ne vend plus de volumes!